

Du polar ou du cochon

Le téléphone sonna dans le commissariat. Tout en mâchant son chewing-gum sans protéines animales, Rosalba Dadia, la jeune policière stagiaire, attrapa le combiné et répondit d'un simple mais efficace :

— Ouais ?

La voix paniquée à l'autre bout du fil crachait des rafales de mots plus vite que les pouces d'un ado sur whatsapp. Rosalba qui, en plus d'être végane, n'avait rien à voir avec l'invention de l'eau chaude ni celle du fil à couper le beurre, lui demanda de répéter plus calmement.

— Ouais... Un meurtre ? Ouais, d'accord, on arrive tout de suite.

La jeune femme descendit l'escalier du commissariat en évitant soigneusement de toucher la rampe ornée de vrai cuir, se retint de vomir en pensant au sort de ces pauvres bovins épluchés par des bourreaux en uniforme de SS, puis frappa à la porte du cernotzet avant d'y pénétrer timidement.

— Inspecteur Gétaz ?

— Oui mon petit, qu'y-a-t-il ?

— Pouvez-vous arrêter de m'appeler mon petit s'il vous plaît. C'est dégradant pour les femmes, ça peut s'apparenter à du harcèlement vous savez ?

— D'accord, vous avez parfaitement raison mon petit, je ne le ferai plus. Que se passe-t-il encore ?

— Un nouveau crime ! Dans un restaurant. Comme les deux autres !

— C'est pas vrai ! On n'est jamais tranquille. On venait à peine de déboucher une deuxième bouteille de Cornalin du Valais. Pas vrai mon petit Georges ?

— On la finira plus tard Gad. Allons-y.

— On finit quand même notre verre. Il est mort de toute façon. On ne peut plus rien pour lui ! C'est à quelle adresse ?

— J'en sais rien moi ! s'énerva Rosalba.

— Quoi ? Vous n'avez pas noté l'adresse ?

— Ah ! Parce que je devais noter l'adresse ?

— Ben il me semble, oui. Allez, c'est pas grave mon petit. Appelez et demandez le lieu de l'homicide, ça nous laissera le temps de finir notre verre.

— Mais j'ai pas noté le numéro ! S'il faut commencer à tout noter on va pas s'en sortir !

— Oh purée ! Bon. Allez appuyer sur la touche rappel, ça joindra votre dernier interlocuteur. Grouillez-vous avant que quelqu'un d'autre ne téléphone !

Rosalba referma la porte en ronchonnant.

— Mais qui nous flanqué une tarte pareille ! se plaignit l'inspecteur.

— Ne lui dit pas que c'est une tarte, il y a des œufs dedans, se moqua Georges.

Les deux hommes éclatèrent de rire. Ils s'étaient bien trouvés ces deux-là.

Gad Gétaz était l'inspecteur principal. Sa mère juive avait insisté pour le prénommer « Gad ». Son père, un bon vaudois, y était farouchement opposé. Malheureusement pour lui, englué dans un apéro-piège au moment de l'inscription officielle dans les registres, il était arrivé avec un quart d'heure de retard. Un quart d'heure vaudois dont avait profité son épouse pour officialiser la chose dans son dos. Inévitablement, son équipe le surnomma en cachette « inspecteur Gadget » dès son premier jour de service.

Son adjoint, Georges Michaël, était un lointain cousin du chanteur. Pas l'ancien de « Wham », mais Franck Michaël. Une espèce d'Alain Morisod belge en moins vicelard. Un chanteur pour séniors qui, paniqué à l'idée de voir sa fan base se réduire à un rythme exponentiel, avait engagé récemment quelques danseuses affriolantes dans le but de rajeunir son public. Il les avait appelé les « Franckettes », pas très original ! Le papy de Georges, un vieil obsédé en chaise roulante, avait même supplié son petit-fils pour aller voir un concert de son lointain parent.

— Georges, emmène-moi voir les bonnes Franckettes ! qu'il disait.

— On ne dit pas « bonnes » papy ! C'est vulgaire.

Rosalba Dadia entrouvrit à nouveau la porte du carnotzet. C'était fou comme cette fille ressemblait à une porte de grange. Georges se faisait cette réflexion lorsque son supérieur parasita ses pensées.

— Alors mon petit, cette adresse ?

— Restaurant du Comédon, rue des Dindons à Moudon.

— Pardon ?

— Vous êtes bouché où quoi ?

— Dis-donc mon petit, un peu de respect je vous prie ! Et pour votre gouverne je ne suis pas boucher mais inspecteur à la criminelle de Lausanne. Alors tenez-vous à carreaux si vous ne voulez pas aller coller des prunes toute la journée. Allons-y Georges !

Les « Wham », autre surnom discret donné par l'équipe dès qu'ils apparaissaient ensemble, grimèrent dans la voiture banalisée et actionnèrent le gyrophare direction Moudon.

Alors qu'il était en train de changer la roue crevée sur le bas côté de la route de Berne, Georges exprima ses inquiétudes :

— Ils doivent nous attendre depuis un bon moment à Moudon !

— Que veux-tu mon petit Georges ? Je n'ai pas vu le hérisson, je n'ai pas vu le hérisson, ma foi ! C'est des choses qui arrivent. Ce qui m'embête c'est qu'on aurait dû prendre la bouteille, on aurait eu le temps de la finir.

Deux heures trente après l'appel, l'inspecteur Gétaz et son adjoint poussèrent la porte du Comédon à Moudon. Une femme d'un certain âge, pas bien rasée et affichant la puissance érotique d'un Christoph Blocher sous cortisone, s'approcha d'eux :

— Ah ben c'est le moment, vous en avez mis du temps ! se plaignit la dame.

— Bonjour, nous aussi, très enchanté de vous rencontrer, Madame ?

— Barbara Tatouille, je suis la patronne du restaurant.

— Inspecteur Gétaz, et voici mon assistant Georges Michaël. Alors cette victime, elle est où ?

— Suivez-moi.

Tout ce petit monde pénétra dans la partie brasserie du restaurant. Georges manqua de s'encoupler sur un cafard. Au milieu de la pièce insalubre, une flaque de sang. Au milieu de la flaque de sang gisait un homme, une quarantaine d'année, plat ventre, face contre sol, une fourchette plantée dans le dos. L'inspecteur Gétaz s'accroupit près de son visage et posa ses doigts sur son cou en regardant sa montre. Au bout d'une minute trente, il leva les yeux vers la patronne et d'un air sombre, jeta un glaçant :

— C'est la fin des haricots, les carottes sont cuites. Il est mort !

— Ah ben merci ! Quel scoop ! fit la dame en roulant des yeux. Quand vous en aurez fini avec vos paraboles douteuses, pourriez-vous débarrasser ce macchabée de mon plancher s'il vous plaît ? J'ai du pain sur la planche, moi.

— Nous ne débarrasserons pas le plancher avant d'avoir commencé notre enquête si vous le permettez madame Tatouille. Vous avez l'air bien pressé tout à coup.

— Je perds du fric pendant que vous tergiversez ! Pis j'aimerais bien récupérer la fourchette s'il vous plaît.

— Pas possible, répondit Georges. C'est l'arme du crime, elle doit être analysée... Sacré coup de fourchette au passage !

— Oui, ça ressemble étrangement aux deux précédentes affaires, commenta l'inspecteur Gétaz.

Un mois auparavant, une première victime avait été retrouvée au restaurant « Le ver solitaire », rue Voltaire à Epautheyres dans une position similaire. Une fourchette plantée dans le dos. À peine deux semaines plus tard, rebelotte au restaurant « La Chaude-pisse », rue des Épices à Saint-Sulpice. Et pas le moindre indice !

— Y avait-il d'autres clients dans l'établissement ? demanda Gétaz.

— Non, il était seul.

— Je l'aurais parié. Il n'y avait donc que vous et lui ?

— Il y avait aussi Sachintha mon cuisinier. Dites, vous n'allez pas me coller sa mort sur le dos quand même ?

— Nous verrons bien...

— Parce qu'à ce moment on peut aussi dire que votre assistant est plus que suspect !

— Ah bon et pourquoi ?

— Faites pas l'innocent. Le nom des tueurs en série c'est toujours deux prénoms. Guy Georges, Emile Louis, Edouard Philippe... Alors Georges Michaël...

L'inspecteur se tourna vers son assistant d'un air suspicieux. Georges fit la moue, comme pris la main dans le sac. Au même moment, débarqua dans la pièce Sachintha Boulé, le cuisinier du Comédon.

— J'ai fini maîtresse. Est-ce que je peux rentrer ?

— T'as fait les chiottes aussi ?

— Oui maîtresse.

— C'est bon vas-y-dégage !

— Une minute s'il vous plaît... coupa Gétaz.

Sachintha Boulé était peut-être le seul sri lankais à porter des dreadlocks jusqu'aux fesses. Jah Rastafari était son dieu, il exécrait toutes autres formes de religion. Et c'était un gros cochon ! Sa goutte au nez, la faune exotique dans le biotope favorable de sa chevelure ainsi que son allure négligée invitaient davantage à quitter l'établissement en courant qu'à s'installer pour y déguster un plat du jour. Adopté par une gentille famille vaudoise à l'âge de vingt deux ans, il avait mis plusieurs années à maîtriser le français. De ce fait, il avait commencé à préparer sa valise après s'être rendu compte que ses parents étaient évangéliques et avait franchi le seuil de la porte quand ils voulurent le baptiser dans le lac. Quinze années sans laver ses cheveux, ce n'était certainement pas pour finir immergé dans un lac ! Son père adoptif, Alban Boulé, lui avait immédiatement coupé les vivres à défaut de pouvoir lui couper les cheveux. Sans qualification, sans domicile fixe, il avait enchaîné les postes sous-payés dans différents restaurants. Manifestement en délicatesse avec les règles de base de la cuisine et de l'hygiène, les licenciements s'enchaînaient. Il venait de se faire engager à Moudon et la patronne du Comédon semblait s'en accommoder. Elle était même plutôt ravie de son nouvel esclave.

— Depuis combien de temps travaillez-vous au Comédon, Monsieur ?

— Boulé. Sachintha Boulé. J'y travaille depuis deux semaines seulement.

— Où avez-vous travaillé avant ?

— Un peu partout. Epautheyres, Saint Sulpice, ailleurs aussi...

— Connaissez-vous la victime ?

— Oh oui, il venait souvent. Toujours à se plaindre du goût des plats, de la lenteur du service, de la couleur de la viande... Insupportable. Des fois j'avais vraiment envie de le tuer !

— Intéressant.

— Oui, parfois j'ai les nerfs à vifs. Pour me calmer je prends mon couteau et je vais découper un gros morceau de viande en cuisine, ça me soulage...

— Madame Tatouille, avez-vous déjà reçu des plaintes quant à l'hygiène douteuse de votre restaurant.

— Oh oui ! Tous les jours. Et aussi sur le goût infecte des mets que nous servons.

— Avez-vous déjà songé à changer de cuisinier ?

— Parce que vous croyez que c'est facile, vous, de trouver des cuisiniers comme ça ?

— C'est-à-dire ?

— Ça court pas les rues les gens qu'on peut sous-payer et exploiter dans une ambiance délétère. Alors ne touchez pas à Sachintha. Même s'il traîne pas mal de casseroles.

— Pas de conclusion hâtive madame Tatouille. Ne ramenez pas votre fraise et laissez les professionnels mener l'enquête je vous prie. Vous ne vous prenez pas pour la queue d'une poire, vous !

— Désolé, j'avoue je suis un peu soupe au lait. Un restaurant ce n'est pas de la tarte tous les jours vous savez. J'essaie juste de faire mon beurre, modestement.

— N'en faisons pas tout un fromage et revenons à nos moutons ! J'ai quelques questions à vous poser monsieur Boulé.

L'inspecteur regarda machinalement sa montre et exprima un sursaut d'horreur.

— Mon dieu ! Seize heures ! On va devoir s'arrêter là !

Il s'accroupit une nouvelle fois auprès de la victime et lâcha d'un ton solennel.

— Je pense que devant l'évidence, nous ne pouvons que conclure à un suicide. Tu prends note Georges ?

Ce dernier examina également sa montre. Effectivement, seize heures. Il était déjà tard.

— C'est fait. Allons-y... déclara Georges.

— Quoi ? C'est tout ? Et vous allez laisser ce corps moisir sur mon sol ? se plaignit madame Tatouille.

— Désolé, nous on ne s'occupe pas de ça. Appelez le commissariat demain aux heures d'ouverture entre dix heures trente et onze heures. Ils vous enverront quelqu'un.

— Ah ben bravo ! Merci pour votre visite.

Sachintha Boulé lâcha un énorme soupir aussi discret qu'une foule de supporters anglais un soir de match.

Les deux hommes grimpèrent dans la voiture et repartirent en direction de Lausanne. Arrivés à destination, ils regagnèrent le carnotzet. Il y avait une bouteille à finir.

— Une affaire rondement menée ! déclara l'inspecteur Gétaz.

— Comme les deux autres ! Étonnant quand même cette vague de suicides.

— Oui mon petit Georges. L'esprit humain regorge de contrées sombres, insondables. Buvons à la résolution de cette affaire. Santé !

— Santé !

© Pascal Parrone 2018

Concours de nouvelles 2018 organisé par la semaine du goût et Vigousse

Thème : *le polar et le goût, avec la présence obligatoire d'un vin suisse, maximum 12'000 signes*